

Regard sur les sites antiques de l'Algérie, essai de synthèse

Bakhta MOUKRAENTA ABED* 

Ce regard sur les sites antiques, nous proposons de le présenter en deux temps, pour ce qui concerne le premier temps, exposer un regard de synthèse sur le développement du phénomène urbain en Algérie, en soulignant ce qui caractérise l'urbanisme à des époques clés : allant de l'époque préromaine, à *al-futuhats al-islamiya*. Dans un deuxième temps, nous allons énoncer certains exemples de sites illustrés.

La connaissance du fait urbain à l'époque antique en Algérie, fer de lance de notre présente recherche, à travers les sources¹ écrites (antiques et médiévales) et archéologiques, nous laisse souvent devant des impasses, et des interrogations sans réponses, car elles ne résolvent pas toutes les questions que se posent les chercheurs.

A l'évidence, dans leurs récits, les sources décrivent les villes de l'Algérie. Pour l'ensemble des localités, antiques dans les sources écrites et archéologiques, nous constatons que celles-ci obéissent à la même règle : une ville se transforme, grandit, décroît, meurt, son aspect se modifie au fil du temps. Le village devient bourgade, puis cité. Les cadences d'expansion tendraient à laisser penser qu'elles n'existaient pas partout, et n'étaient, du reste, pas toujours les mêmes. Des villes connaissent une transformation violente, d'autres de lentes modifications. Nous voyons bien que les quartiers eux-mêmes se transforment intérieurement à leur propre rythme, et le paysage de chacun reflète souvent des caractéristiques très particulières.

En Algérie, la différence entre les villes est considérable du point de vue topographique ; cette différence est due tout à la fois en un temps où la préoccupation reposait sur la tradition d'une conception des bâtisseurs se fondant sur des facteurs historique, géographique et économique qui ont précédé

*Chercheur associé au Centre Camille Jullian, UMR 6573 (Université de Provence - CNRS).

la construction de la ville. Comment mieux comprendre le facteur motivant : l'élément central de la création d'une ville se fonde souvent sur la nécessité d'établir un secteur économique à l'abri de tout danger. Mais aussi, l'apparente prépondérance des événements politiques a submergé et masqué durant plusieurs siècles les autres domaines notamment celui de l'organisation urbaine.

Ce qui est frappant : l'apparition de l'agglomération et l'organisation des villes eurent lieu en effet, bien avant la présence arabe et même antérieurement à la colonisation romaine. Les aspects de l'architecture numide nous incitent à dire que les premiers germes de cette urbanisation en Algérie, commencent au moins dès le II^e siècle avant J.-C. ; il est certes pas si simple d'une certaine façon de prouver cette organisation dans toutes ses dimensions car nous ne disposons que de rares indices permettant d'étayer l'hypothèse de l'existence de villes organisées, résidences de rois numides (Siga, Cirta). La présence actuelle de mausolées (Medracen, El-Khroub, Mausolée de Siga), dont l'architecture révèle une influence hellénistique incontestable, nous autorise à supposer que celle-ci a dû s'exercer également au niveau des résidences urbaines. Malgré tous les efforts accomplis, Il n'en reste pas moins que l'archéologie n'a pu jusqu'à aujourd'hui résoudre de façon satisfaisante le problème de la connaissance des composantes de la ville numide. En revanche, il n'est pas exclu d'en percer le mystère pour des espaces non touchés par l'urbanisation moderne tel que le cas de Siga. De cette manière, malgré les faibles indices, nous avons l'espoir d'une réponse à venir pour pouvoir affirmer en conclusion que c'est dans le cadre des royaumes numides que commencent à se mettre concrètement en place, les premiers éléments du paysage urbain dans l'Algérie antique. A l'époque romaine, le processus continue, puisque l'implantation de l'hellénisme était attestée comme déjà installée ; il n'a donc pas été imposé par les conquérants. A cette époque, l'urbanisme connaît un développement important en Algérie, cet essor atteindra son apogée à l'époque de Septime Sévère ; il connaîtra alors une phase particulièrement active durant laquelle les villes de l'Algérie antique achèvent d'acquérir une organisation plus complexe. L'époque suivante semble correspondre à une crise qui dura près d'un demi-siècle ; puis le dynamisme urbain reprend de l'envergure sous le règne de Dioclétien. Jusqu'à une date assez avancée du IV^e siècle, et souvent même jusqu'au V^e siècle, on observe peu de changements dans la typologie monumentale des villes de l'Empire. Il faut en effet, attendre le développement de l'architecture ecclésiale, pour que la panoplie architecturale mise au point à l'époque hellénistique et impériale, commence à se renouveler : les monuments de la ville romaine "classique" ont conservé leur prestige, même si leur vocation première, elle, a évolué.

A en croire les sources arabes, remontant à l'époque des *futuhats*, exception faite de Kairouan, aucune ville n'a été fondée par les musulmans au Maghreb ; il était en effet encore trop tôt, pour implanter une ville arabe dans un lieu mal converti ; les Arabes ne sont connus que dans le cadre de leurs expéditions ; à cette époque, le cadre urbain est lié au contexte antique.

Nous pouvons nous interroger sur les difficultés que rencontrera l'historien, soucieux d'examiner le problème de la continuité ou de l'abandon des villes antiques d'Algérie : ses investigations entravées par le manque manifeste de documents, et donc à ce moment là, il nous semble intéressant et valant la peine d'agir d'autant en tant qu'acteurs participatifs en menant une recherche active et persévérante en l'espèce. Conscients de l'importance de fouiller les habitats préromains, nous pouvons tout à fait imaginer à juste titre, lancer des investigations avec le même soin que nous mettons au niveau d'une ville, conjointement. Or, cela montre bien que tout est affaire de volonté, confiance, et audace même, si nous sommes décidés à nous donner la peine de recueillir tous les documents susceptibles d'une interprétation historique alors formidable et déterminante ! Et à titre d'exemple nous avons choisi de montrer le cas de Djemila où la permanence de la structure urbaine est attestée jusqu'au V^e siècle incarnée par des preuves réelles (habitat et matériel) et nous devons beaucoup à deux cas très encourageants où toutes les couches stratigraphiques sont définies et bien étudiées, nous voulons parler de ces écrins que sont : Cherchell et Sétif.

Les plus importants sites antiques d'Algérie

Dans cette seconde partie, nous allons exposer des exemples de sites antiques et de mausolées. Certains de ces sites antiques ont subsisté à travers le temps atteignant notre époque (Hippo Regius, Cirta, Sitifis, Theveste) alors que d'autres ont aujourd'hui disparu (Cuicul, Thamugadi, Lambeisis, Castellum Tidditanorum).

A) Les villes

I) Hippo Regius²

Cette Ville est située à 154 km de Constantine et à 600 km d'Alger. De toute évidence, Hippone est citée chez les auteurs anciens en lien avec différentes époques jusqu'au VI^e siècle. Ville riche en vestiges ; ceux-ci nous livrent des preuves matérielles recelant d'indices : telles les inscriptions libyques découvertes dans la région. Il est probable que le site fut occupé par les autochtones avant l'époque phénico-punique, cela nous amène en d'autre termes à prendre en compte le rôle considérable de la ville, notamment vers le VI^e siècle

avant J.-C., bien que les recherches effectuées par les fouilles archéologiques, ne nous pas permettent de remonter qu'au II^e siècle avant J.-C.

A l'époque des royaumes berbères, la ville passa aux mains des Maseassyles, puis aux mains des Massyles, et devint la deuxième capitale de ce royaume après Cirta ; son nom fut scellé : Hippo Regius. Le conflit surgi au sein de la famille royale, entre Jughurta et les fils de Micipsa, eut pour conséquence l'affaiblissement du royaume ; dû d'une part, à l'obstination des Romains à posséder l'ensemble de ce territoire, et d'autre part, aux subtiles manœuvres de manipulation des rois qui succéderont à Jugurtha ; ces derniers se mêleront au conflit romain, essentiellement au cours de la guerre civile entre César et Pompée, où le dernier roi Numide, Juba I, prendra parti pour Pompée, mais la défaite de ce dernier et le suicide de Juba I entraîneront l'annexion de son royaume par Rome dans la région de l'Africa Nova. A cette date, notre ville passera de l'autorité numide, à l'autorité romaine qui assurera la continuité de son développement. Il est à noter que cet aspect n'était pas militaire, car Hippone n'était pas une colonie militaire comme c'était le cas par exemple, de Timgad et de Lambèse, de plus, elle ne connut ni vétérans ni garnisons ; donc elle continua à se développer dans un cadre civilisateur. Les monuments découverts dans la région l'atteste, le statut de la ville le confirme, d'ailleurs elle acquit le statut de municipe par Auguste, puis fut élevée au rang de colonie par l'empereur Flavien. Ce sera la première colonie honoraire d'Afrique.

C'est au début du III^e siècle, que le christianisme fait son apparition à Hippone où il se propagea très vite. C'est la ville où vécut saint-Augustin.

Puis à la période vandale, on peut l'appeler «Hippone la chanceuse » elle fut bien heureusement épargnée de la destruction au même titre que de nombreuses villes d'Afrique du Nord. Néanmoins, nous nous posons des questions interrogés en effet par deux avis divergents concernant la dévastation de la ville : le premier, celui de saint Augustin : parle d'une destruction partielle, le second, celui de Possidius de Calama : une dévastation totale ; pourtant le dégagement de la ville antique met en évidence qu'elle n'a pas entièrement été dévastée, ou du moins peut-être, qu'en partie. Ce sera avec les Byzantins (en 533) qu'elle reprendra un nouveau souffle et un nouvel essor dans ses activités et dans son système défensif.

II) Cirta

Constantine est située (altitude de 530 à 700 mètres) à 431 km d'Alger, à 130 km de Annaba et à 198 km de Tébessa.

L'existence d'une colonie carthaginoise à Qusantina est attestée par les textes classiques et les découvertes archéologiques. La première mention de Cirta dans les textes antiques appartient à Tite Live, qui la présente comme la capitale du

roi masaessyle Syphax avant de passer sous l'autorité de Massinissa, après son alliance avec Rome, au cours des guerres puniques. Puis la ville s'est développée et connut sous le royaume Numide, son apogée ; elle deviendra une grande ville sur le modèle des villes hellénistiques ; elle a acquis aisance, prestige et ornement architectural, enrichie d'un effectif humain et matériel considérables. En outre, capitale de la Numidie, elle prendra la dimension d'une ville cosmopolite : point d'attraction des gens de toutes les régions et de différentes nationalités (romaine, grecque, etc.) et d'activités les plus diverses, du simple employé à l'artiste ou au savant, et plus particulièrement à l'époque de Micipsa (158-148 avant J.-C.). Après l'époque de l'affaiblissement du royaume, la ville incarnera toujours la capitale de l'un ou de l'autre des rois Numides.

Pour les époques suivantes, en l'époque dite romaine, de toute évidence : vandale et byzantine, néanmoins, elle persiste à jouer un rôle estimable, d'autant plus, que les Vandales ont renoncé à sa destruction.

Pendant les guerres civiles du I^e siècle avant J.-C., Sittius, à la solde de César, s'empara de Cirta qu'il reçut en récompense, pour services rendus au cours de cette guerre. Cirta devint alors le chef-lieu d'une confédération de quatre colonies appelées colonies Cirtéennes : Cirta, Rusicade, Mileu, Chullu et par la suite Cuicul (Djemila). Après la mort de César, Arabion, fils de Massinissa, essaya de reconquérir le territoire de son père, mais ne réussit pas à dominer Cirta ; il mourut quasiment peu de temps après, et la colonie romaine subsista sous le nom de Colonia Julia Juvenatis Honoris et Virtutis Cirta. A l'époque d'Auguste : après que la Maurétanie eut été assignée à Juba II, elle fit partie du diocèse de Numidie appartenant à la province de l'Afrique nouvelle, transformée en 297 par Maximilien Hercule, en province, sous le nom de Numidie Cirtéenne ou Numidie Civile, tandis que le sud de celle-ci, était considéré comme territoire militaire et placé sous le commandement d'un légat ; Cirta, malgré tous ces changements, continue à prospérer et œuvre à se couvrir de très beaux monuments. Au milieu du III^e siècle, le christianisme y fait son apparition ; les premiers chrétiens en 259 furent mis à mort. En 310, le vicaire d'Afrique, Alexandre, se révolta contre Maxence qui s'empara de Cirta et détruisit la ville de fond en comble en 311. Deux années plus tard, elle fut reconstruite par l'empereur Constantin. A partir du IV^e siècle, elle devint un important centre du donatisme.

III) Sitifis

A 110 km à l'ouest de Cirta, se trouve la *Colonia Neruiana Augusta Martialis Veteranorum Sitifensium*, fondée sous le règne de Nerva (96-98), toutefois, il convient de retenir que l'occupation du site remonte à l'époque préromaine. A l'avènement au pouvoir de Dioclétien (284-305 après J.-C.).

Celui-ci concevra un nouvel agencement pour la Maurétanie Césarienne en créant la province de la Sitifienne avec Sitifis pour capitale, ce fut le point de départ pour Sitifis de déployer un centre administratif et militaire. La ville se développa dans la seconde moitié du IV^e siècle, puissant d'une extension notable de la surface habitée et une transformation du paysage urbain. Si elle ne paraît pas avoir souffert de la révolte de Firmus, elle n'en connut pas moins, en revanche, au début du V^e siècle, des incursions maures et un tremblement de terre mentionné par Augustin d'Hippone. La conquête vandale toucha peu Sitifis puisque le traité de 442 la laissait à l'Empire et à l'administration de Ravenne. La fin du VII^e siècle voit le démantèlement des édifices antiques.

Recouverte par la ville française, la métropole antique, s'est peu dévoilée aux archéologues : Théâtre, château d'eau, temple et vaste nécropole, temple à péribole (d'époque sévérienne), thermes pavés de mosaïques (d'époque sévérienne) et d'autres datant du Ve siècle -enfouis sous le "Parc de loisirs"-, remparts (IV^e), cirque (IV^e), une série de maisons dont la plus vaste disposait de thermes privés décorés d'une mosaïque de la toilette de Vénus (IV^e), boutiques, basiliques chrétiennes (IV-VI^e), citadelle byzantine (de forme quadrangulaire de 158 m x 107 m), fut bâtie au-dessus du centre monumental de la ville.

IV) Theveste³

A 20 Km de la frontière tunisienne, on découvre Theveste. Selon les textes antiques, la ville se vit occupée par les Carthaginois, et durablement, une cinquantaine d'années ; constat, justifier par quelques témoignages archéologiques de cette occupation. Si nous devons à l'époque romaine, plus de renseignements d'ordre textuel et épigraphique qui permettent de suivre les grands traits de l'évolution de la ville, nous manquons d'informations très sûres avant la période de Vespasien. Selon certains auteurs, la troisième légion *Augusta* avait installé son camp à Tébessa dès le règne de Tibère, et à ce moment-là, celui-ci y entreprit l'aménagement d'une route fortifiée; à l'époque de Trajan, cette légion s'est établie à Timgad puis à Lambèse. D'autres optent pour la construction de ce camp de la III^e légion tout d'abord à Ammaedara avant de se déplacer vers Theveste au cours des dernières années du règne de Vespasien, car, il s'agissait pour elle, de protéger la province Proconsulaire ainsi que la région de Cirta.

Le statut de la ville n'aura cessé d'évoluer : tour à tour municipale sous Vespasien, colonie sous Septime Sévère, puis elle connut un acte fondateur, sous l'impulsion de son successeur, Caracalla qui entreprit d'accorder la citoyenneté romaine à tous les habitants sans distinction d'origine. Marchant vers une

dimension à laquelle elle semble devoir est a besoin d'accéder, poursuivant sa destinée, elle connaîtra des dévastations sous les Gordiens. Dès le III^e siècle, elle endure des troubles sociaux et religieux qui se prolongèrent jusqu'à l'époque de l'invasion vandale, au cours de laquelle, les chrétiens de Tébessa connurent un affrontement théologique (guerre entre Alexandre et Maxence, puis lutte entre donatistes circoncellions et chrétiens révoltés de Firmus et Gildon).

C'est à partir de 443, que Tébessa fait partie du royaume vandale. La ville fut confrontée de nombreuses fois aux forces vandales, pour qui tous les moyens sont bons pour venir l'assaillir, alors que, à la même époque, elle continuera à payer le prix suprême de grands dégâts, si bien qu'elle vit se déclencher l'exode presque total de sa population. Il n'en demeure pas moins, que, sous les Byzantins, la ville devra son salut et se relèvera grâce à Solomon qui la restaura et y construisit une nouvelle citadelle.

V) Cuicul⁴

Djemila, l'antique Cuicul est situé à une cinquantaine de kilomètres au nord-est de la ville de Sétif, colonie romaine fondée sous le règne de Nerva (96-98 de notre ère). La ville vient établir sa supériorité en prenant le soin d'occuper un site défensif et ce, remarquablement à 900 m d'altitude, pliée aux contraintes du site montagneux entre l'oued Guergour et l'oued Betame.

Terre de vestiges, le site de Djemila, ne manque pas de trésors et recèle d'un ensemble considérable de pavements en mosaïques, riches de sens !

VI) Thamugadi⁵

Timgad, l'antique *Thamugadi (colonia Marciana Trajana Thamugadi)*, fut fondée en l'an 100 après J.-C., sous le règne de l'empereur Trajan par le légat *Munatius Gallus* et la III^e légion *Augusta*. Construite au pied d'une montagne, sur une route de pénétration qui s'enfonce dans l'Aurès (willaya de Batna), il ne fait pas de doute : son emplacement a été soigneusement choisi, privilégié en eau et entouré de terres fertiles.

Voici un des meilleurs exemples connus de l'urbanisme romain : Timgad, un des maillons des sites archéologiques de premier plan. Construite originellement sur le modèle des camps militaires, son plan fait apparaître des monuments conçus selon les caractéristiques de la cité romaine : tant il est vrai qu'elle en réunit les aspects : bâtie avec ses temples, ses thermes, son forum et son grand théâtre. Dès lors la ville, initialement d'une superficie de douze hectares, finit par en occuper plus d'une cinquantaine.

Nous savons peu de chose sur l'histoire de *Timgad*, les textes antiques se contentant de la nommer sans donner de détails, à quelques exceptions près, comme les passages que consacre Saint Augustin au donatisme à *Thamugadi*, le christianisme, lui, est apparu dès le milieu du III^e siècle. On y apprend qu'elle fonctionnait selon la législation romaine ; elle nous a livré l'une des plus considérables et riches documentations sur la vie municipale d'une cité en Afrique du Nord. A la fin du V^e siècle ou au début du VI^e, selon un texte de Procope, les Maures de l'Aurès détruisirent la ville, les murailles furent rasées et les habitants déportés. Force est de constater de plus, dans ce contexte, et l'archéologie nous renseigne à ce sujet et vient nous le confirmer, en plus des multiples troubles : la ville sera victime d'incendie, toutefois, la date précise n'en sera pas dévoilée. Il convient cependant, de rester prudent sur le passage de Procope, et de ne pas le prendre au mot, et ce, pour plusieurs raisons : en effet, peut-on épouser avec certitude, la thèse selon laquelle, un anéantissement total de la ville eut lieu, lorsque les monuments encore debout de nos jours, témoignent du contraire, et comment en lever les ambiguïtés ?

Même si la ville connut des remaniements au cours de l'époque byzantine, fort heureusement elle a conservé un élément des plus caractéristiques de cette période : sa forteresse, au milieu du VII^e siècle les byzantins y bâtirent une chapelle.

VII) Lambeisis⁶

Le nom de Lambeisis est lié à celui de la troisième légion d'Auguste ; en 81 après J.-C. On y apprend qu'un détachement de cette légion vient s'installer sur les hauteurs de Lambeisis, et qu'autrement dit : ils y établissent un camp, et se fixent pour objectif d'utiliser ce dernier comme point d'appui pour la construction du Grand-Camp en contrebas de la plaine. Il est destiné à accueillir le quartier général de la légion, inauguré en 128. Lambeisis acquit le statut de municipe, ensuite de colonie, au cours du III^e siècle, pour devenir, enfin, la capitale de la province de Numidie. Par ailleurs, malgré le dégagement partiel des vestiges de ce site, il n'en demeure pas moins l'un des plus importants de la région.

VIII) Castellum Tidditanorum (Tiddis)

Castellum Tidditanorum faisait partie des villages fortifiés dépendant de la ville de Cirta. Site à caractère défensif situé sur une montagne encerclée de ravins taillés par la rivière du Rhumel. L'histoire de ce site doit sa découverte à

l'ouverture de fouilles archéologiques qui livrèrent ses monuments et surtout une documentation épigraphique. Il n'y a pas de doute, le site était occupé depuis l'époque préromaine ; il apparaît que les travaux les plus importants furent effectués par les Romains au cours du III^e siècle.

B) Les Mausolées

Qu'il s'agisse du Tombeau de Beni Rhénane, le Médracen, d'el-khroub, de celui de la Chrétienne ou bien encore des Djedars ; les architectes et les artisans de l'époque des Royaumes indépendants de l'Afrique antique, ont su manifester marier les traditions locales et les apports extérieurs, merveilleuse articulation des genres qui donneront lieu à l'existence d'une société africaine évoluée du point de vue économique.

I) Medracen

Le Mausolée se trouve exactement à 35 km au nord-est de Batna, au cœur même du territoire de la tribu Massyle. Le nom du mausolée peut être lié au célèbre Mādgis. La datation du mausolée du Medracen se situe avant la seconde moitié du III^e siècle avant J.-C. (entre 300-200) : en revanche, soit le monument fut édifié pour Gaïa ou Massinissa. Le Medracen mesure 59 mètres de diamètre et 18,50 mètres de hauteur.

II) Ben Rhénane

Mausolée situé sur le littoral de l'ouest Algérien à Ben Rhénane, en face de l'antique site de Siga l'une des capitales du roi Syphax. La construction de ce grand mausolée est attribuée au fils de Syphax Vermina et date III^e-II^e siècle avant J.-C. ce monument connut l'irréparable, détruit volontairement à l'époque où Bocchus roi de Maurétanie contrôlait la région. Ce Mausolée de type turriciforme était doté d'un plan hexagonal qui devait atteindre les 30 mètres.

III) Khroub

Mausolée situé près du village d'el-Khroub à quelques kilomètres de l'antique Cirta. De type turriciforme, il n'en reste bien hélas, que le soubassement qui devait supporter une construction carrée pourvue de fausses portes et décorée de boucliers ronds encore visibles. Il devait atteindre les 25 à 30 mètres de hauteur, les cendres trouvées dans le caveau du mausolée n'ont pas permis la datation exacte du mausolée. Il s'agit soit de Massinissa (mort 149 avant J.-C.) ou de son fils Micipsa (mort en 119 avant J.-C.), c'est le seul mausolée d'Algérie à avoir livré un mobilier funéraire de grande qualité.

IV) Mausolée royale de Maurétanie

Ce mausolée est nommé à tort "*Tombeau de la Chrétienne*"⁷ ou encore plus récemment "*Tombeau de Cléopâtre de Séléné*" (épouse de Juba II). Après l'indépendance, il se verra nommé le "*Mausolée royal de Maurétanie*".

L'unique texte antique en notre possession sur ce mausolée est celui de Pomponius Mêle : « Iol, au bord de la mer, jadis obscure aujourd'hui illustre pour avoir été la résidence royale de Juba et parce qu'elle porte le nom de Césarée. En deçà de celle-ci, car elle est située à peu près au milieu de la côte, sont les localités de Cartinna et d'Arsinna, la citadelle de Quiza, le golfe Laturus et le fleuve Sardabale. Au-delà il y a le tombeau commun de la famille royale, ensuite les villes d'Icosium ». Mais reste un problème épineux : l'absence de datation de ce monument, si l'on a fort grand désir d'en affronter ce texte au résultat archéologique.

Les dimensions du mausolée font ressortir le caractère colossal de cette construction antique. Le Mausolée mesure 185,5 mètres de circonférence, 60,9 mètres de diamètre et 32,40 mètres de hauteur. La partie en forme de cône est formée de 33 gradins de 0,58 mètre de hauteur chacun. Elle se termine au sommet par une plate-forme.

V) Djedars

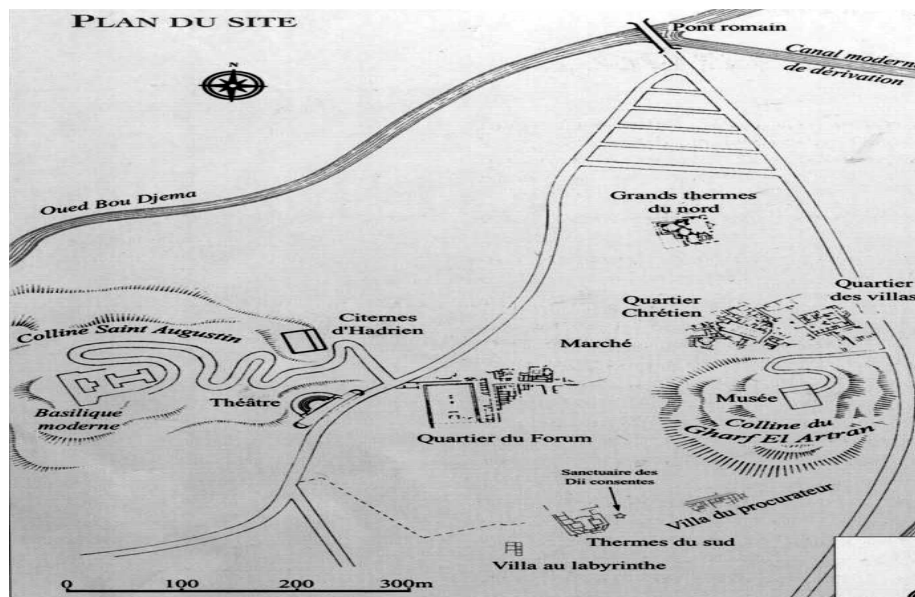
Les Djedars sont des monuments funéraires datant des V^e et VI^e siècles après J.-C., situés dans la région de Frenda, ils sont attribués à des princes berbères qui appartiennent à une ou plusieurs familles princières chrétiennes, dont les principautés s'étendaient vers l'Ouest algérien.

Les mausolées se comptent au nombre de treize et s'élèvent sur les sommets de deux collines djebel Lakhder au nord et djebel Araoui au Sud. La première de ces nécropoles inclut trois mausolées (Djedar A, Djedar B et Djedar C). Les restes des mausolées sont ceux du djebel Aroui (qu'on désigne du Djedar D à Djedar M). Ce sont des monuments construits sur un plan carré orné d'un couronnement pyramidal. Les plus grands d'entre eux, renferment des couloirs et des chambres intérieures, communiquant entre elles, et ce, au nombre de huit.

L'Algérie par sa position centrale dans le Maghreb ancien, et ses richesses, a joué un rôle-clé dans l'histoire des différentes civilisations antiques et médiévales ; les vestiges conservés par le territoire algérien en sont une preuve vivante et cruciale, surtout en ce qui concerne l'époque romaine ; cette époque est encore très présente du fait d'un choix délibéré de sa mise en valeur pendant l'époque française. Or, après l'indépendance l'Etat algérien, élabore un nouveau programme visant à mettre en valeur les différentes périodes de son

histoire et avec le motif de diriger ses efforts davantage vers l'époque arabo-musulmane.

Illustrations HIPPO REGIUS



QUARTIER DES VILLAS

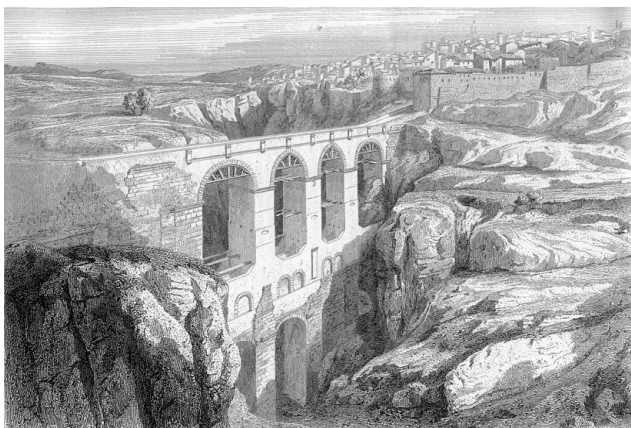


GRANDS THERMES DU NORD

CIRTA



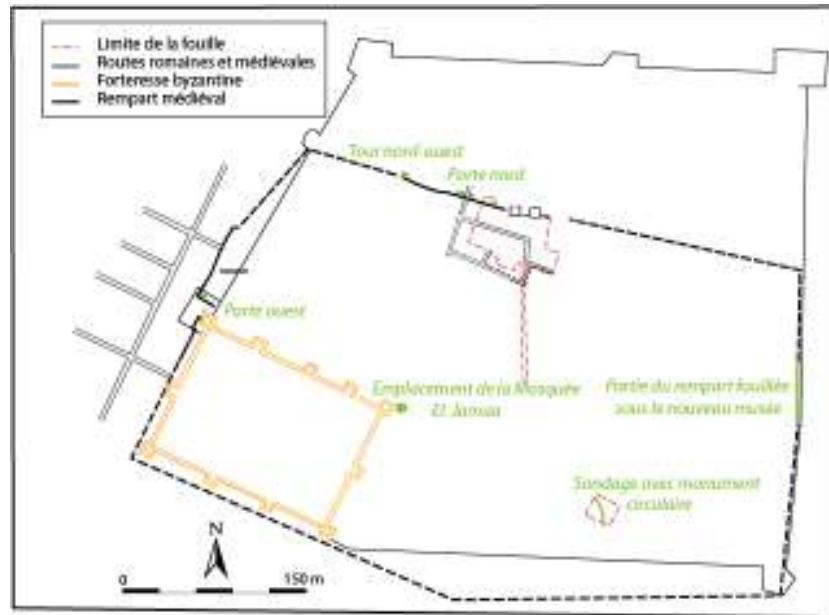
PLAN ARCHEOLOGIQUE DE CIRTA



CIRTA d'après Ad.-H.-Al. Delamare



SITIFIS



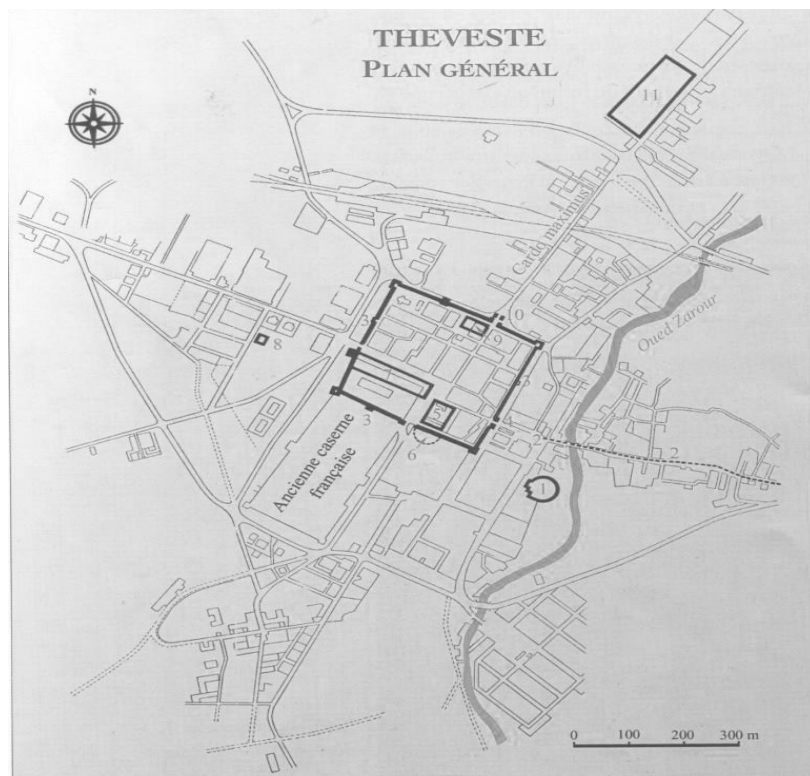
Plan de la ville antique et médiévale de Sétif
(B. Moukraenta d'après Mohamedi A. et alii., *Fouilles de Sétif*).



Représentation des vestiges antiques et médiévaux de Sétif
(d'après Ad.-H.-Al. Delamare)



THEVESTE



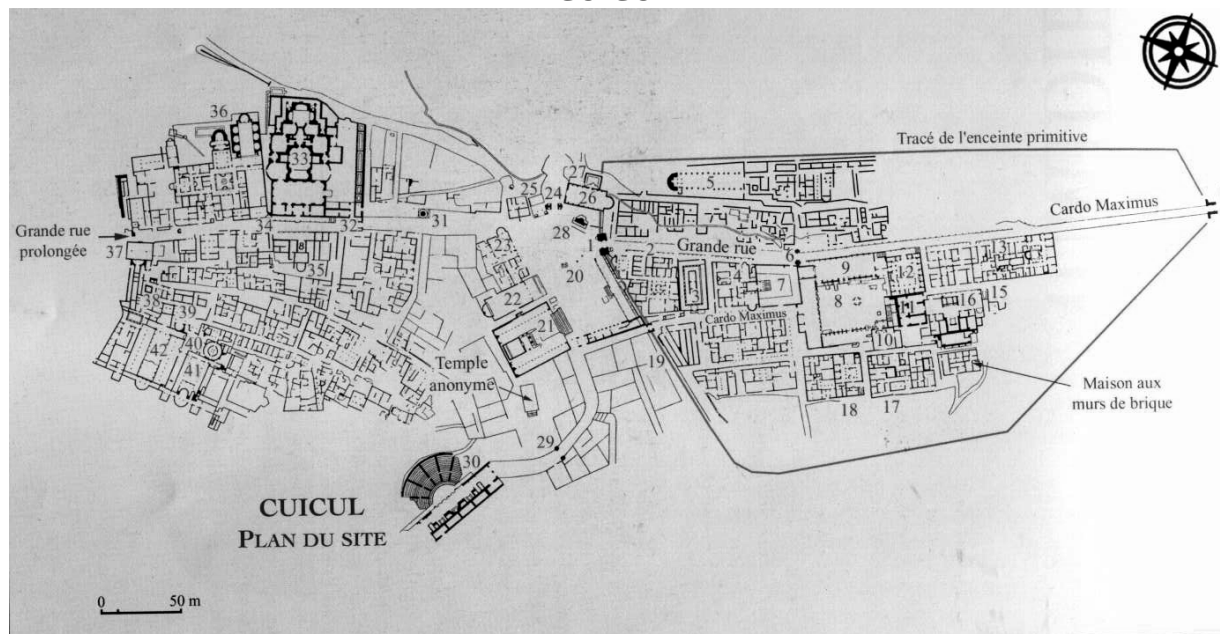
REMPART BYZANTIN



BASILIQUE

CHRETINNE

CUICUL

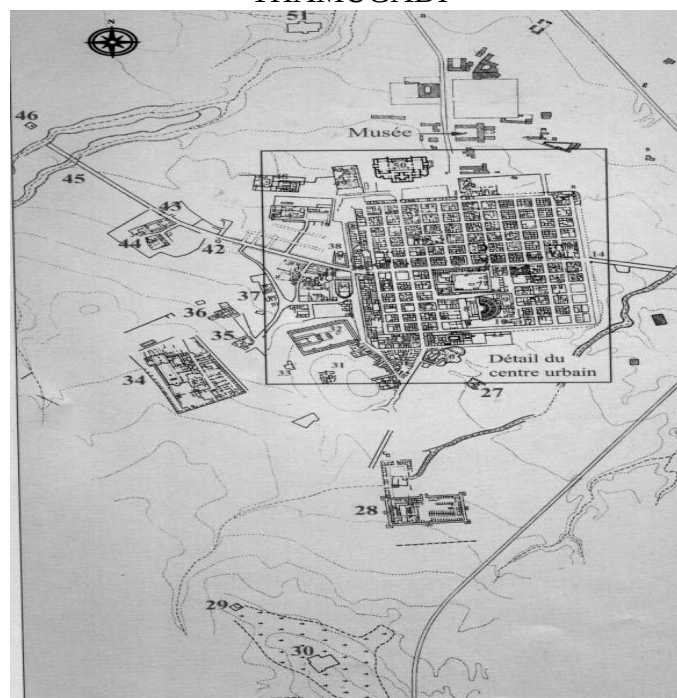


PLACE DES SÉVÈRES



FORUM

THAMUGADI



PLAN ARCHEOLOGIQUE DE THAMUGADI



GRANDS THERMES

DU SUD



THAMUGADI FORUM

LAMBEISIS

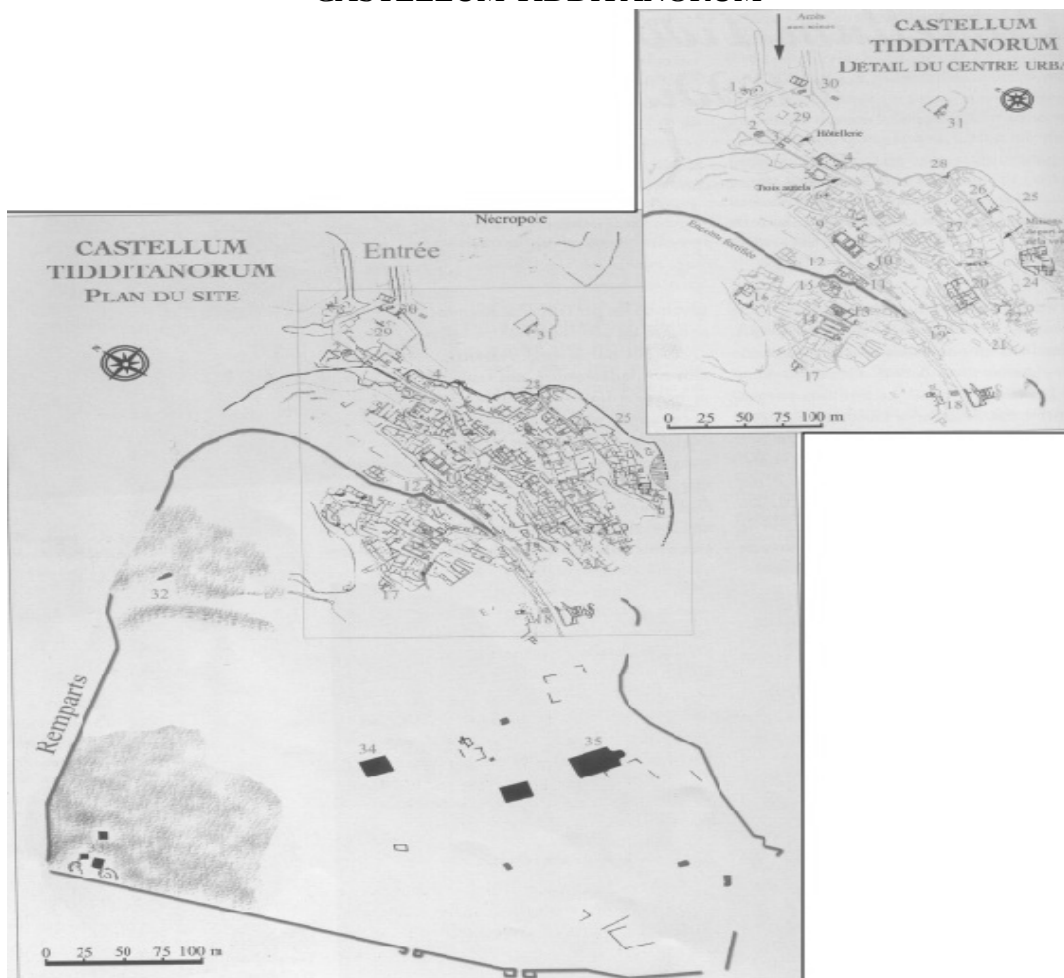


PLAN ARCHEOLOGIQUE DE LAMBEISIS



L'entrée des principia du grand camp

CASTELLUM TIDDITANORUM



PORTE NORD



GRANDE VILLA À MOSAÏQUES



MAUSOLEÉ DE BEN RHÉNANE



MAUSOLEÉ DU KHROUB



MEDRACEN



MAUSOLEÉ ROYAL DE MAURÉTANIE



LES DJEDARS



Notes :

1Moukraenta B., *L'Algérie antique (Maurétanies Césarienne, Sitifienne et Numidie) à travers les sources arabes du Moyen Age*, Doctorat : Archéologie, Université de Provence (Aix-MarseilleI),France,2005.

² Les monuments du site : Quartiers des villas, quartier chrétien, quartier du forum, le marché, le théâtre,les grands thermesdunord.

³ Les monuments du site : Amphithéâtre (IV^e) (n°1), théâtre (n°6), aqueduc (n°2), enceinte byzantine (n°3), porte dite «de Solomon» (n°4), maison romaine (n°5), forum (n°7), arc de l'avenue de Cirta (n°8), arc de Caracalla (n°10), temple dit «de Minerve» (n°9), basilique chrétienne (n°11).

⁴ Les monuments du site : Porte méridionale et enceinte (n°1), maison de Castorius(n°2), temple anonyme (n°3), maison de l'âne (n°4), quartier ouest et basilique chrétienne (n°5), arc (n°6), temple de Genetrix (n°7), forum (n°8), basilique Julia (n°9), curie (n°10), capitole (n°11), marché de Cosinius (n°12), maison d'Europe (n°13), porte septentrionale (n°14), latrine publique (n°15, 27), thermes (n°16), thermes de Terentius (n°17), maison d'Amphitrite (n°18), greniers publics (n°19), places des Sévères (n°20), temple de la famille Septimienne (n°21), basilique civile (n°22), maison de la mosaïque d'Hylas (n°23), arc de Caracalla (n°24), petit temple(n°25), marché aux étoffes (n°26), nymphée (n°28), arc de Julius Crescens (n°29), théâtre (n°30), fontaine (n°31), porte de basse époque (n°32), grands thermes (n°33), fontaine de la Tétrarchie (n°34), petite salle à abside (n°35), maison de Bacchus (n°36), entrée du quartier chrétien (n°37), maison de l'évêque et du clergé (n°38), chapelle chrétienne (n°39), baptistère et thermes annexes (n°40), basilique nord (n°41), basilique de Cresconius (n°42).

⁵ Les monuments du site : forum (n°7), marché de l'est (n°12), marché aux vêtements (n°40), marché de Sertius (n°39), boutiques (n°5), quartier industriel (n°25), maison et chapelle (n°3), maison aux jardinières (n°11), maison de Corfidius Crementius (n°18), maison de L. Julius Januarius (n°19), maison de la piscina (n°21), maison de Sertius (n°23), maison de l'hermaphrodite (n°24), maison du quartier épiscopal donatiste (n°34), maisons (n°37-44-48-), bibliothèque (n°4), théâtre (n°8), grand thermes du nord (n°50), les grands thermes de l'est (n°16), les grands thermes du sud (n°26), les thermes de l'ouest (n°36), les thermes proches du capitole (n°35), les petits thermes du centre (n°22), les petits thermes du nord (n°2), les thermes du nord-est (n°17), les thermes de l'est (n°13), les petits thermes du sud (n°27), les thermes des Filadelfes (n°49), établissement thermal (n°41), capitole (n°32), temple (n°31), 38-le temple du Génie de la colonie (n°38), temples de Mercure ? (n°10), temple de Saturne (n°51), -basiliques (n°33, 46, 47), -nécropoles (n°30, 45).

⁶ Les monuments du site : Camp légionnaire (n°1), arc de Commode (n°2), amphithéâtre (n°3), nécropole et mausolées antiques (n°4), arc de Septime Sévère (n°5), thermes (n°6), temple d'Esculape (n°7), camp Titus (n°8), capitole (n°9), temple anonyme (n°10), aqueduc (n°11), temple de Neptune (n°12), camp de manœuvre (n°13), porte de Verecunda (n°14).

Les monuments du site : Groupe de bazinas (n°1), grand bazina circulaire (n°2), porte nord (n°3), chapelle chrétienne (basse époque) (n°4), sanctuaire de Mithra (n°5, 15), baptistère (n°6), deux arcs aux pieds du forum (n°7), forum (n°8), quartier de potiers (n°9), sanctuaire anonyme (n°10), maisons taillées dans le roc (n°11), accès au sanctuaire rupestre (n°12), petits thermes (n°13), château d'eau (n°14), sanctuaire rupestre (n°16), sanctuaire (n°17), sanctuaire des Cereres (n°18), tour de défense d'époque tardif (n°19), grande maison collégiale (n°20), salle renfermant une faille profonde (n°21), rocher de Vesta (n°22), escalier (n°23), grande villa à mosaïques (n°24), rempart préromain (n°25), grande huilerie transformée (n°26), 27-groupe de fours de potiers (n°27), porte du rempart préromain (n°28), temple (n°29), groupe de cuves de potiers (n°30), grands thermes (n°31), grotte chaude (n°32), 33-sanctuaire du sommet (Ras ed Dar) (n°33), sanctuaire (n°34), sanctuaire à abside (n°35).

⁷ Le qualificatif de Chrétienne est dû à la croix, motif décoratif figurant sur les portes du tombeau.

Bibliographie :

- Ballu A., Cagnat R., *Musée de Timgad*, Paris, 1903.
- Ballu A., *Monuments antiques de l'Algérie, Tébessa, Lambèse, Timgad*, Paris, 1894.
- Baradez J., *Fossatum Africae*, Paris, 1949.
- Bénabou M., *La résistance africaine à la romanisation*, Paris, 1976.
- Berthier A. et Goossens R., *Constantine*, Toulouse, 1965.
- Berthier A., *Tiddis : antique Castellum Tidditanorum*, Alger, 1951.
- Berthier A., *Tiddis, cité antique de Numidie*, Paris, 2000.
- Bertrand F., *L'Etat de Publius Sittius et la Numidie Cirtéenne (I^{er} siècle avant J. C.- I^{er} siècle après J. C.)*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris IV Sorbonne, 1989.
- Bertrand F., *Les stèles puniques de Constantine*, Paris, 1987.
- Bertrand F., Un habitat punique à Constantine, *Antiquités Africaines*, 16, 1980, p. 13-26.
- Blas de Roblès J.-M., Sintès Cl., *Sites et monuments antiques de l'Algérie*, Aix-en-Provence, 2003.
- Bouchenaki M., *Le mausolée royal de Maurétanie*, Alger, 1991.**
- Bourouiba R., *L'architecture militaire de l'Algérie Médiévale*, Alger, 1983.
- Cagnat R., *L'armée Romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, Paris, 1912.
- Cambuzat P.-., *L'évolution des cités du Tell en Ifrîkya du VII^e au XI^e*, Alger, 1986.
- Camps G., Massinissa ou le début de l'histoire, *Libyca Archéologie, Epigraphie*, VIII, 1960.
- Camps G., Nouvelles observations sur l'architecture et l'âge du Medracen, Mausolée royal de Numidie, *C.R.A.I.*, 1973, p. 510-512.
- Castel P., *Tébessa : Histoire et description d'un territoire algérien*, Paris, 1905.
- Côte M., *L'Algérie : espace et société*, Paris, 1996.
- Courtois Ch., *Les Vandales et l'Afrique*, Paris, 1955.
- Courtois Ch., *Timgad, antique Thamugadi*, Alger, 1951.
- Dahmani S., *Hippo Regius*, Alger, 1973.
- Dahmani S., Morel J.-P., *Mosaïques d'Hippone, Hippone, Annaba*, 1993.
- Delamare Ad.-H.-Al., *Exploitation scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1845*, Paris, 1850.
- Diehl Ch., *L'Afrique Byzantine histoire de la domination Byzantine en Afrique (533-709)*, Paris, 1896.
- Doublet G. et Gaukler P., *Musée de Constantine*, Paris, 1892.
- Falbe C.-T., G. Temple, *Relation d'une excursion à Constantine*, Paris, 1838.
- Gasco J., *La politique municipale de l'Empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime Sévère*, Rome, 1972.
- Gros P., *L'Architecture romaine du début du III^e siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire, les monuments publics*, Paris, 1996.
- Gsell S., *Atlas archéologique de l'Algérie*, 1^{ère} édition, Alger, Jordan, 1911.
- Gsell S., *Exploitation scientifique de l'Algérie pendant les années 1840-1845*, Paris, 1913.
- Gsell S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, Paris, 1921-1927.
- Gsell S., *Monuments antiques de l'Algérie*, Paris, 1901.
- Gsell S., *Musée de Tébessa*, Paris, 1902.
- Gsell S., *Recherches archéologiques en Algérie*, Paris, 1893.
- Gui I., Duval N., Caillet J.-P., *Basiliques chrétiennes d'Afrique du Nord. I, Inventaire de l'Algérie*, Paris, 1992.
- Janon M., *Lambèse, capitale militaire de l'Afrique romaine*, Ollioules, 2005.**
- Janon M., *Recherches à Lambèse : I. La ville et les camps. II. Aquae Lambaesitanae*, *Antiquités Africaines*, 7, 1973, p. 193-254.**
- Kadra F., *Les Djedars, monuments funéraires berbères de la région de Frenda*, Alger, 1983.**
- Lancel S., *L'Algérie antique de Massinissa à Saint Augustin*, Paris, 2003.
- Laronde A., J.-Cl. Golvin, *L'Afrique antique, histoire et monuments : Libye, Tunisie, Algérie, Maroc*, Paris, 2001.
- Lassère J.-M., Recherches récentes sur Hippo Regius, *Cahier de Tunisie*, 19, 1971, p. 245-250.
- Lebane A., *Guide de Djemila*, Alger, 2009.
- Lepelley Cl., *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire : notices d'histoire municipale*, Paris, 1981.**

- Leschi L., *Djemila, antique Cuicul*, Alger, 1950.
- Maier J.-L., *L'épiscopat de l'Afrique romaine, vandale et byzantine*, Rome, 1973.
- Marçais G., *L'architecture musulmane d'Occident : Algérie, Maroc, Espagne et Sicile*, Paris, 1955.
- Mohamedi A. et alii., *Fouilles de Sétif (1977-1984)*, Agence nationale d'archéologie et de protection des sites et monuments historiques, Alger, 1991.
- Morizot P., *Archéologie aérienne de l'Aurès*, Paris, 1997.**
- Moukraenta B., *L'Algérie antique (Maurétanies Césarienne, Sitifienne et Numidie) à travers les sources arabes du Moyen Age*, Doctorat : Archéologie, Université de Provence (Aix-Marseille I), France, 2005.
- Pflaum H.-G., *Inscriptions latines de l'Algérie*, Paris, 2003.
- Ravoisié A., *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842*, Paris, 1846-1851.
- Salama P., Entrées et circulation dans Timgad (Étude préliminaire), *Africa romana*, 10, 1992, p.347-358.
- Sintes C., Y. Rebahi (dir.), *L'Algérie antique*, Arles, 2003.**
- Vuillemot G., *Fouilles du Mausolée de Beni Rhenane en Oranie*, C.R.A.I., 1964, p. 71-95.**
-